

L' ÉCOLE
DE DESSIN

1

L'ÉCOLE DE DESSIN

JOURNAL DES JEUNES ARTISTES ET DES AMATEURS

DONNANT TOUS LES MOIS DES MODÈLES ÉLÉMENTAIRES ET NOUVEAUX POUR TOUS LES GENRES DE DESSIN,

FIGURE, PAYSAGE, FLEURS ET FRUITS, ANIMAUX, DESSIN LINÉAIRE, ORNEMENTS, ARCHITECTURE, SUJETS DE GENRE, MARINE, OISEAUX ET PAPILLONS, CROQUIS DIVERS, ETC.

DESSINÉS ET LITHOGRAPHIÉS

PAR MM. JULLIEN, HUBERT, V^{OR} ADAM, BILORDEAUX, MAURIN, CENSIER, MOREL PATIO,

AVEC TEXTE EXPLICATIF POUR CHAQUE DESSIN ET DES ÉTUDES COMPLÈTES SUR LES BEAUX-ARTS :
PEINTURE, SCULPTURE, AQUARELLE, PASTEL, SÉPIA, LAVIS, MINE DE PLOMB, LITHOGRAPHIE, GRAVURE, COLORIS,
PEINTURE ORIENTALE, PEINTURE SUR BOIS, SUR VERRE, SUR ÉTOFFES, SUR PORCELAINÉ...

PROCÉDÉS ET MÉTHODES POUR EXÉCUTER SANS MAÎTRE.

PAR UNE RÉUNION D'ARTISTES ET D'ÉCRIVAINS AIMÉS DU PUBLIC.

BUT DU JOURNAL.

Offrir aux jeunes artistes et amateurs des modèles irréprochables et de bon goût, leur indiquer les meilleures méthodes, et enfin les tenir au courant de tout ce qui se produit de nouveau dans les arts.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION POUR LA FRANCE.

Un an . . . 18 »
6 mois . . . 9 50
3 mois . . . 5 »
Un n° sép. 4 75
Une planch. » 50

POUR L'ÉTRANGER
le port en sus.



PLAN DU JOURNAL

L'ÉCOLE DE DESSIN paraît le 25 de chaque mois par livraison de 4 pages de texte format in-4°, et de 6 planches de modèles variés pour tous les genres de dessin.

Chaque année forme ainsi un recueil de 72 lithographies variées avec 48 pages de texte divisées en deux volumes.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

ON S'ABONNE, A PARIS,

AU BUREAU DU JOURNAL, RUE SUGER, 5,

CHEZ SUSSE FRÈRES, PLACE DE LA BOURSE, 31,

DANS LES DÉPARTEMENTS ET A L'ÉTRANGER, CHEZ TOUS LES LIBRAIRES, MARCHANDS D'ESTAMPES ET PAPETIERS,
A LONDRES, GAMBARD ET C^O, 25, BERNERS STREET, OXFORD STREET.— A NEW-YORK, ÉMILE SEITZ, 235, BROADWAY.

A BERLIN, FERDINAND EBNER, 196, FRIEDRICHSTRASSE. — A GENEVE, A GEISENDORF, PAPETIER.

AVIS.

Quelques numéros de l'*École de dessin* sont arrivés à leur destination froissés par le service de la poste. Pour obvier, autant qu'il est en nous, à cet inconvénient, et réparer les pertes possibles, nous nous décidons à *plier* toutes nos feuilles et à réduire ainsi leur surface de moitié. Il suffira de plonger dans un vase d'eau celles qui, malgré cette précaution, pourront arriver en mauvais état, et de les placer ensuite entre deux feuilles de papier buvard pour les rétablir dans leur état primitif. On peut opérer ainsi pour plusieurs numéros à la fois, en ayant soin de séparer chaque feuille par deux ou trois morceaux de papier non collé, et de mettre le tout à plat sous la pression d'une planchette ou d'un large presse-papier.

Nos souscripteurs, dans les villes, pourraient aussi s'adresser avec avantage aux libraires qui, chaque semaine, reçoivent de Paris les envois des divers éditeurs.

Le présent numéro commence le second volume de la collection.

L'ÉCOLE DE DESSIN

JOURNAL DES JEUNES ARTISTES ET DES AMATEURS.

INTRODUCTION.

Bientôt nous parlerons aux jeunes artistes et à tous ceux qui s'occupent du dessin. Qu'il nous soit permis, au début de cette carrière où nous entrons pleins de confiance et sûrs du plus honorable appui de la part des hommes habiles dont nous avons sollicité le concours, qu'il nous soit permis, disons-nous, de dire au public quels sont les mobiles qui nous font commencer aujourd'hui cette publication, et pourquoi, dans un but d'enseignement, nous préférons la publication d'un journal, malgré les frais qu'elle entraîne, aux collections de modèles qui ont alimenté les écoles jusqu'à ce jour.

Nos motifs, tous les professeurs les ont déjà devinés, ils sont nombreux et puissants : pour nous, il s'agissait de populariser non-seulement l'art du dessin, mais encore d'offrir, pour tous ses genres, des méthodes générales sûres et faciles. Il fallait présenter, sous une forme agréable, un enseignement qui a bien comme tous les autres ses côtés arides. Il nous semblait indispensable d'en faire marcher de front toutes les parties et de les accompagner de leçons tellement appropriées au sujet, que même les personnes encore étrangères au maniement du crayon pussent tirer profit de chacun de nos modèles.

Nous considérons comme un pas immense fait vers le progrès l'arrivée, dans l'atelier du jeune artiste, d'un journal qui, en ami, vient lui donner les conseils de l'expérience, lui indiquer les procédés nouveaux, lui offrir les moyens de travailler avec plaisir suivant son aptitude et suivant ses goûts.

Pour toute science, il y a des livres élémentaires,

des traités, des cours, et nous avons remarqué que rien de tout cela n'existe pour le dessin.

Ces lacunes ne sont pourtant pas les seules dans l'état des choses actuel : quand un élève veut dessiner, il va chez le marchand son voisin ou il fait venir à grands frais des modèles souvent hors de sa portée, et il les copie tant bien que mal ; cela fait, il en prend d'autres, presque toujours sans guide et le plus souvent sans profit pour son instruction. Rien n'est gradué ni raisonné, il tâtonne et finit par s'égarer en route. Si le goût ne se pervertit pas, l'intelligence n'est point excitée et le temps est perdu.

Une publication spéciale exclusivement consacrée à l'enseignement du dessin, si elle est bien faite, ne présente aucun de ces inconvénients ; chaque mois elle vient donner à ses souscripteurs des matériaux à leur portée, un modèle tous les cinq jours leur apprend tour à tour le dessin linéaire, la figure, le paysage, le dessin de genre, l'ornement, etc. L'élève commence et marche sans avoir à se préoccuper de ce qui suivra, car il sait d'avance que d'autres plus habiles, plus expérimentés que lui, veillent à ses côtés, qu'ils suivent ses progrès, qu'ils lui enseignent et qu'ils le corrigent.

Par ces amis sûrs, il débutera par les éléments, il arrivera graduellement aux dessins plus finis sans épuiser ses forces, sans inquiétude, sans dégoût.

Par eux encore il saura quelles sont les meilleures méthodes et les sources où il peut puiser pour former son talent, et prendre un jour sa place dans le monde des artistes.

En conservant toutes les livraisons de notre journal, il aura, dans le même format, les albums les plus

variés qu'il soit possible de composer, et, au moyen du texte, il trouvera toujours, non-seulement le moyen d'exécuter ses copies, mais encore il aura une histoire complète de l'art ; il connaîtra la vie des peintres anciens et des peintres modernes : il pourra apprécier par lui-même les tableaux, dessins, qui ont survécu pour la gloire des uns, et les toiles fraîchement peintes par les autres. Par les honneurs justement dévolus à tous les maîtres, il sentira naître en lui les plus nobles sentiments, comme il saura tout le prix des beaux-arts.

Ce plan n'est pas seulement le nôtre, nous l'avons arrêté d'accord avec nos confrères peintres, dessinateurs, lithographes, tous maîtres haut placés dans l'enseignement ; c'est à leur impulsion, et, comme nous l'avons déjà dit, avec leurs concours absolus, que nous entreprenons aujourd'hui l'*École de dessin*. Un succès sera leur récompense la plus douce.

Quant aux écrivains, ils entendent se placer dans une sphère plus modeste : ils s'inspireront des idées des maîtres, ils les traduiront de leur mieux et leur laisseront souvent la plume et le crayon ; mais, toujours pleins de zèle et de dévouement pour l'école, ils s'efforceront de la rendre aussi intéressante qu'elle doit être utile. Une chronique, un morceau littéraire, une biographie alternant avec des traités d'aquarelle, de pastel, de coloris, tous les moyens d'exécution, tous les procédés nouveaux, voilà ce qu'ils espèrent offrir sous la forme la plus vraie et la plus saisissante.

J. MONROCO.

DU DESSIN.

Pris dans son sens le plus général, le dessin est l'art de donner une forme à tout ce qui frappe notre imagination ou nos regards : c'est ainsi que le poète et l'historien entendent et pratiquent l'art.

Pris dans un sens plus déterminé, le dessin est encore la reproduction de nos sentiments, mais par des traits matériels : l'architecte, le sculpteur, le peintre, sont aussi des dessinateurs.

Sous ce double rapport, le dessin est aussi vieux

que le monde. Caïn, en butte aux remords, dut reproduire bien souvent l'image de son frère dans les ténèbres de son âme ; il se fit des tableaux lugubres : il dessina par la pensée.

Archimède, figurant ses plans d'attaque sur le sable de la mer, dessinait aussi, mais il matérialisait son œuvre.

Si cependant nous cherchons à savoir à quelle époque précise remonte le dessin matériel, nous sommes obligés de reconnaître qu'il fut longtemps ignoré des peuples, qu'il prit naissance en Asie, qu'on commença par appliquer grossièrement des couleurs tirées du suc des plantes sur le papyrus et des tables de bois.

Les savants ont donné à cet égard plus de probabilités que de faits certains. Pour notre part, si nous avons à examiner ici nos propres impressions, nous donnerions avant tout le pas à la sculpture ; car, si l'ombre marche avec le corps, nous nous souvenons de ce dernier bien avant de penser à l'ombre qu'il projette, et il est tout naturel de croire que le premier dessin fut un relief longtemps avant d'être une figure plane.

Quoi qu'il en soit, le dessin a existé chez tous les peuples, partout même il a acquis un certain degré de perfection.

Ce qui nous reste des plus antiques cités, des reliques, des musées, ou par la tradition, en est la preuve incontestable.

Les tombeaux, les vases cinéraires, dont l'histoire a conservé la description et la forme, mille fragments réunis à grands frais dans les grands musées du monde moderne, sont là pour démontrer, non pas seulement qu'ils ont existé à telle ou telle époque, mais encore que des artistes, de vrais artistes, avaient porté très-loin la grâce et la pureté des formes, le génie créateur et le talent de l'imitation.

A travers les ruines de tous les âges, nous suivons la marche de l'art. Ninive et Jérusalem, l'Égypte et toute l'Asie, nous apprendront tour à tour ses progrès et ses décadences, jusqu'à ce que la Grèce et l'Italie viennent enfin nous montrer leurs immortels chefs-d'œuvre.

Athènes et Rome, votre plus beau titre à la gloire n'est pas celui d'avoir dominé le monde! Vous avez donné des maîtres à toutes les écoles; c'est chez vous que l'art s'est régénéré. Nous oublions Alexandre et César pour nous souvenir d'Apelles et de Michel-Ange. La période qui a suivi la mort de l'un et précédé la naissance de l'autre est justement celle où s'est opérée cette régénération.

A. MAURIN.

EXÉCUTION.

Il suffit d'un crayon noir ou de couleur, et d'une feuille de papier ordinaire, pour étudier les premiers éléments du dessin. Quand il est devenu plus habile, l'élève n'a guère besoin d'augmenter ce petit matériel : quelques estompes, soit en papier, soit en peau, un morceau de gomme, voilà tout ce qu'il faut au dessinateur pour parvenir à faire ses plus beaux ouvrages. Si le dessinateur, après un peu d'étude, veut devenir peintre d'aquarelle ou faire des pastels, il doit se procurer une boîte de couleurs, des godets, des pinceaux, et son attirail sera ainsi bien complet.

Pour les premières leçons, un crayon qui ne sera ni trop dur ni trop tendre doit être préféré. Avec lui on tracera, sur une feuille de papier blanc non satiné, très-commun, les lignes qui servent à figurer d'abord un œil, puis un nez, une oreille, une bouche, puis enfin une figure entière.

Ces lignes simples sans aucune espèce d'ombre se nomment esquisse; plus on les fera correctes, c'est-à-dire conformes au modèle, plus on obtiendra la ressemblance.

Tout le monde sait ce que nous entendons par ressemblance : c'est tout simplement la reproduction fidèle d'un sujet qui se trouve devant nous, d'abord par les lignes, et ensuite par les ombres.

Il est très-aisé de distinguer une ligne ou l'esquisse de ce qui est dans un dessin l'ombre ou la couleur. Un seul coup d'œil jeté sur nos modèles suffira pour faire comprendre aux élèves quels sont les traits qu'ils ont à suivre d'abord pour composer leurs esquisses,

et quels sont les coups de crayon qui servent à donner le corps, c'est-à-dire à rendre ce qui d'abord n'était qu'une esquisse, un dessin terminé.

Ils tireront aussitôt cette première conclusion que, dans leur travail, il y a deux parties distinctes : le trait et l'ombre. — Qu'ils s'exercent aux traits, qu'ils opèrent d'abord lentement, puis un peu plus vite, et, à notre prochaine leçon, ils seront à même de reproduire exactement un objet quelconque.

V^{or} ADAM.

ENSEIGNEMENT.

Planches N. 1 à 6.

Pl. 1. — Cette planche est due à M. A. Maurin, un des plus honorables professeurs de l'école moderne; elle représente des yeux, des nez, des bouches et des oreilles. Toutes ces figures, moins les dernières, sont vues de profil. Prenons pour les copier les points les plus remarquables. Dans l'œil, c'est sans contredit le point noir qui marque son milieu. Traçons au-dessous de ce point une ligne horizontale pour lui servir de base, et, sur cette même ligne, formons-en deux autres dans un sens contraire, c'est-à-dire faisons les perpendiculaires, elles serviront bientôt de guide pour nos autres opérations; car celle de droite nous dira où doit finir le globe de notre œil, tandis que l'autre aidera à fixer le point de départ de toutes les autres parties de la figure à reproduire.

Notre point visuel fermé, traçons autour de lui l'ovale qui l'entoure; puis, par deux traits, l'un supérieur, l'autre inférieur, allons d'une ligne à l'autre. Nous fermerons par un trait pareil les paupières, nous indiquerons le sourcil, et notre œil se trouvera esquissé; les ombres viendront ensuite. Le modèle indique assez comment nos élèves doivent les obtenir.

Les nez, les oreilles et les bouches ne sont pas plus difficiles : marquer pour leur exécution le point qui

paraît le plus central, former comme précédemment les lignes dans lesquelles nous enfermons pour ainsi dire nos figures, et suivre immédiatement après les diverses sinuosités qu'indique le modèle.

Nous dirons, dans notre prochaine leçon, les proportions que doivent avoir ces diverses parties de la tête par rapport à la tête elle-même.

Pl. 2. — Elle représente de petites figures d'hommes et de femmes; pour la reproduire, on fait exactement comme pour la précédente. Les lignes servent cette fois bien clairement à marquer la place et la grandeur de chaque partie de nos têtes. Donnons donc toute notre attention à ces lignes, esquissons sur elles une fois, deux fois, dix fois, jusqu'à ce que nous ayons une certaine ressemblance. Le dessin est ici à côté de l'esquisse, nos élèves l'ont remarqué déjà.

Pl. 3. — Elle est destinée au paysage; nous la devons à M. Hubert, dont le talent est une gloire pour le pays. Pour son exécution, chacun le comprend, il faut esquisser d'abord les deux croquis, puis les ombrer. Il est facile de comprendre que, dans le paysage comme pour la figure, il y a des proportions à garder. Que nos élèves donc s'étudient à reproduire exactement ce modèle.

Pl. 4. — Tout ce que l'on peut dire à propos de la figure s'applique à celle-ci; sa reproduction exacte est seulement plus difficile. Nous dirons du reste, dans une très-prochaine leçon, avec l'habile M. Adam, son auteur, quelles sont les règles générales à suivre pour devenir peintre d'animaux.

Pl. 5. — M. Jullien a fait exprès le modèle que voici; il n'a pas d'autres principes que les autres maîtres dont nous venons de dire les noms, et, pour l'exécuter, nos élèves ne seront pas obligés de faire différemment. Dans notre livraison de décembre, nous dirons quels sont nos principes en faisant l'histoire des méthodes employées par les divers maîtres pour l'enseignement. Qu'on nous permette aujourd'hui de terminer ce long article d'études préliminaires par un petit dessin de genre. Nous l'avons demandé pour égayer un peu notre travail, et donner en même temps une idée des scènes qu'on peut reproduire par le crayon.

CENSIER.

CHRONIQUE DES ARTS.

Le fait le plus intéressant pour les artistes, durant les vacances qui viennent de finir, a été sans contredit l'exposition de Bruxelles. Nous dirons dans un prochain numéro quels sont les ouvrages les plus dignes d'éloges; nous nous bornons pour aujourd'hui à signaler les artistes qui ont pris part aux récompenses honorifiques décernées par le roi des Belges à la suite de cette exposition :

Médailles d'or : MM. Alphonse François, graveur; Jules François, idem; J. Joyant, peintre; Meissonnier, idem; Mouilleron, lithographe; A. Pérignon, peintre; Camille Roqueplan, idem; Vetter, idem; Weber, graveur; Aurèle, graveur en médailles.

Ont été décorés de l'ordre de Léopold : MM. Léon Coignet, peintre, membre de l'Institut; Maxime David, peintre en miniature; Dumont, sculpteur, membre de l'Institut; Robert Fleury, peintre, membre de l'Institut; et Achille Martinet, graveur.

— La restauration du Louvre, entreprise déjà depuis plusieurs années, est loin encore d'être terminée; néanmoins, tout ce qui regarde les galeries de tableaux est fini, et le public peut admirer avec quel soin on s'est occupé des chefs-d'œuvre de tous les pays; nous approuvons sans réserve cette partie des travaux : elle a été conduite avec une rare activité et un profond savoir.

— M. le ministre de l'intérieur vient d'ouvrir un atelier dans les appartements du Palais-National pour notre grand peintre, M. Horace Vernet. C'est dans cet atelier qu'il doit peindre la *Prise de Rome*, toile immense destinée au Musée de Versailles.

— Nous venons de voir paraître un ouvrage important et d'un haut intérêt pour les artistes et les amateurs. Nous voulons parler des œuvres de M. Ingres, réunies dans un volume au nombre de cent planches gravées au trait par A. Reveil, et reproduisant tous les dessins et tableaux de cet éminent artiste. Cet ouvrage est un monument élevé à une des plus grandes gloires de notre époque.

Le **MONITEUR DES ARCHITECTES** est aujourd'hui un journal fondé. Quatre années de publication et de succès lui permettent d'apporter à chaque volume une nouvelle amélioration : ce journal est indispensable dans la bibliothèque de l'architecte, entrepreneur, propriétaire, et de l'amateur des arts, tant par la modicité de son prix que pour l'exécution supérieure de ses planches. L'éditeur n'a rien négligé pour rendre ce recueil aussi utile qu'agréable.

Le prix de l'abonnement est pour toute la France : un an, 25 fr. ; six mois, 15 fr. ; chaque volume séparé, 5 fr. Il paraît tous les deux mois un volume de 12 planches in-4° gr. jésus avec texte.

LA CONNAISSANCE DES STYLES DE L'ORNEMENTATION, études élémentaires sur l'architecture et les arts industriels depuis l'ère chrétienne jusqu'à nos jours, précédées d'un Abrégé chronologique de l'histoire de France ; formant un volume in-4° de 120 pages de texte à deux colonnes, et 42 planches reproduisant chacune un grand nombre de motifs d'ornements, meubles et objets d'art, dessinés d'après les monuments et les documents les plus authentiques.

Prix broché. 35 fr.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DE DESSIN

FORMAT 1/4 JÉSUS 36 CENTIMÈTRES SUR 28.

- | | |
|---|--------|
| 1° Cours élémentaire complet d'études de paysages, par Hubert ; 40 pl. | 12 fr. |
| 2° Cours élémentaire d'études pour la figure, depuis les premiers éléments jusqu'aux académies ; 50 pl. | 9 |
| 3° Cours gradué d'études de sujets de genre, par Henri Grenier ; 40 pl. | 12 |
| 4° Cours élémentaire complet d'études d'animaux, par Victor Adam ; 40 pl. | 12 |
| 5° Cours élémentaire de fleurs et fruits, par | |

Jullien ; 20 pl. 6
Le même, légèrement colorié, pour servir à étudier le coloris. 12

Tous ces ouvrages se vendent le même prix, soit en feuilles, soit cartonnés ; il suffira d'indiquer comment on les voudra. — Nous ne les envoyons pas par la poste ; mais, moyennant une augmentation de 50 centimes par ouvrage, les souscripteurs à l'*École de Dessin* pourront se les procurer chez tous les libraires, marchands d'estampes et papetiers.

SUSSE FRÈRES,

Place de la Bourse, 31.

ENCRE ROYALE ANGLAISE DE JONSHON.

Cette encre, indélébile, d'un noir brillant et ne jaunissant jamais, est la seule n'oxydant pas les plumes d'acier ; elle est adoptée par toutes les administrations. Prix, dans des bouteilles de verre fort, mesure exacte : 2 fr. le litre ; 1 fr. 25 le demi-litre ; 80 c. le quart de litre ; le huitième, 50 c. ; encrier syphon bouché et garni, 50 c.

CRAYONS SUPÉRIEURS mine de plomb anglaise de WATSON.

Le n° 1, très-tendre, sert à ombrer. — Le n° 2, tendre, au dessin vigoureux. — Le n° 3, moyen, à l'écriture. — Le n° 4, dur, à l'architecture. — Ces crayons, d'une mine supérieure, ont été adoptés par les artistes et les écoles de dessin. Chaque crayon est vendu 20 centimes.

PLUMES BOECKMANN INOXYDABLES,

en acier doré, la carte de cinq plumes, 40 c. ; la carte de dix plumes, 80 c. ; la boîte de cinquante plumes, 5 fr. — En acier, aussi flexible que la plume d'oie, la carte de dix plumes, 40 c. ; la boîte de cent plumes, 2 fr. 50 et 2 fr. 25.

PROCÉDÉ pour rendre ineffaçables les dessins au fusin, à la mine de plomb, aux trois crayons et au pastel.

Il suffit d'étendre par derrière le dessin, avec un pinceau, une couche

ou deux du Collodium fixateur unique inventé par MM. Susse frères, place de la Bourse, 31, à Paris.

Lorsqu'une légère huée paraît sur le dessin, il est fixé d'une manière ineffaçable.

Le Collodium se vend 1 fr. 50 c. la bouteille.

FABRIQUE de crayons de pastel, et location de pastels au mois. Envois en province.

JEU DU DERBY, nouveau jeu de courses. — Petit modèle, 12 fr., avec 6 chevaux ; grand modèle, 20 fr., avec 6 chevaux, 25 fr., avec 12 chevaux ; modèles en bois d'acajou, de palissandre et de sapin, de 45 à 250 fr.

Expéditions pour la France et l'étranger.

LE SORCIER DES SALONS, jeu de société pour apprendre l'avenir. — Le livre richement cartonné, avec les dés et le cornet, 6 fr.

CINQ MANUELS A UN FRANC CHAQUE.

- Manuel de l'aquarelle.
- Manuel de dessin à la mine de plomb et au pastel.
- Manuel de la peinture à l'huile.
- Manuel de la miniature.
- Manuel du modelage et de la sculpture.

MÉDAILLE D'ARGENT
1859-1844
Exposition des produits
de l'industrie.



LEFRANC FRÈRES

LEFRANC ET C^{IE}, SUCCESSEURS

A PARIS.

FABRIQUE DE COULEURS ET VERNIS

TOILES A PEINDRE, TABLETTES, PASTILLES, PASTELS,

Et généralement tout ce qui concerne la peinture et les arts.

MÉDAILLE D'OR
1849
Exposition des produits
de l'industrie.



GRAYONS A DESSINER NOIRS, BLANCS, GRIS ET ROUGES.

La finesse et l'homogénéité de ces crayons les rendent d'un emploi très-agréable et extrêmement faciles à tailler.

On peut en obtenir, à volonté, des traits déliés et d'une grande pureté, ou très-vigoureux si on le désire, sans pour cela être obligé d'appuyer outre mesure, ce qui permet à l'artiste d'effacer aisément sans laisser aucune trace, cette qualité sera appréciée surtout par les commençants qui, se trouvant quelquefois dans l'impossibilité d'enlever un faux trait, sont obligés de recommencer leur travail.

Ces crayons sont livrés au commerce, soit par sortes séparées, soit dans de jolies boîtes en marronnier, acajou ou palissandre, qui en contiennent un assortiment accompagné des accessoires nécessaires aux dessinateurs.

PASTELS SURFINS.

Assortiment de 250 nuances réunissant à la variété, la fraîcheur et la richesse des tons.

EMBALLAGE BREVETÉ POUR LES PASTELS.

Cet emballage permet aux personnes qui se font expédier des pastels de les recevoir sans crainte de les voir totalement brisés, et, pour ainsi dire, pulvérisés par les secousses de la voiture.

Quoique le prix des pastels soit un peu augmenté par cet emballage, il y a réellement économie à s'en servir, puisque les chances de casse sont considérablement diminuées.

MÉDAILLE DE BRONZE
1849
Exposition des produits
de l'industrie.



E. BRÉAUTÉ,

Rue de la Monnaie, 11, à Paris.

PAPETERIE EN GROS

SPÉCIALITÉ POUR LE DESSIN, L'AQUARELLE, LE
PASTEL, L'ARCHITECTURE, ETC.

MÉDAILLE DE BRONZE
1849
Exposition des produits
de l'industrie.



Nouvelle fabrication de papiers, et Bristol teintés pour le dessin et la copie des études de Julien, Calame, Hubert et Feroggio, en divers formats, savoir : Grand-aigle, colombier, jésus, grand-raisin et en rouleau.

Collection de CARTONS EN RELIEF (dits cartons prostates) spécialement gravés pour les portraits et vues de monuments en photographie et au daguerréotype. Cette collection se compose de cent dix modèles.

ÉCRANS A MAIN gaufrés pour le dessin, l'aquarelle, le pastel, etc.

ÉCRANS avec le milieu en carton-canevas, pour la tapisserie.

La maison **E. BRÉAUTÉ** s'interdisant la vente aux consommateurs, MM. les artistes et amateurs trouveront ses produits chez tous les papetiers de la France et de l'étranger, ainsi qu'un grand assortiment de livres de CROQUIS, ALBUMS DE CAMPAGNE à quatre usages, etc., etc.

Nota. Tous les articles sortant de cette maison portent la marque ci-contre.

Dépôt général de *papiers anglais* pour l'aquarelle, etc., etc.

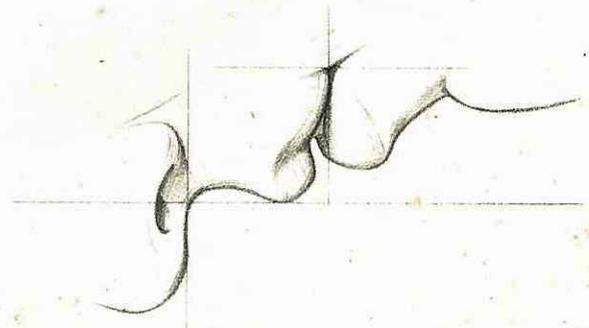
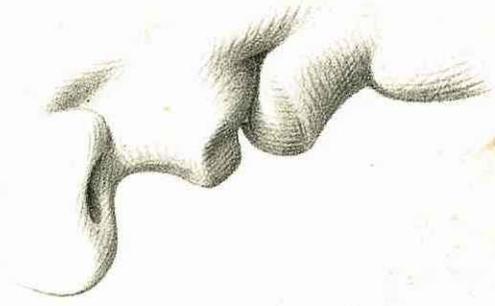
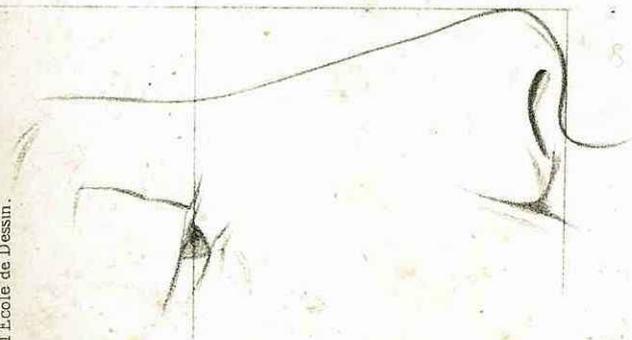
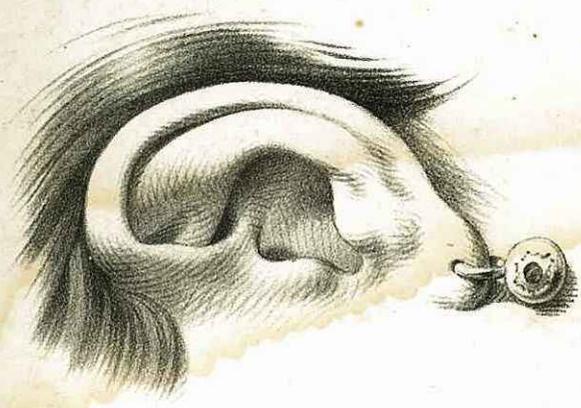
Dépôt des *papiers-toile* de C. Husson, pour l'architecture, etc.



ARTICLE NOUVEAU.

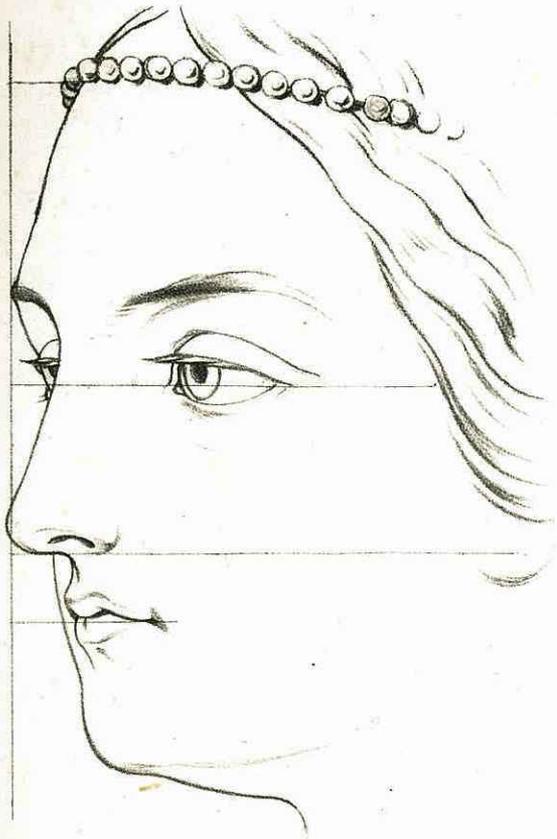
Cartons à teintes graduées pour les dessins à la mine de plomb.

Nota. Le n° 6 du journal L'ÉCOLE DE DESSIN, page 24, indique la manière de se servir des cartons à teintes graduées. La planche 31 en fait connaître le résultat.

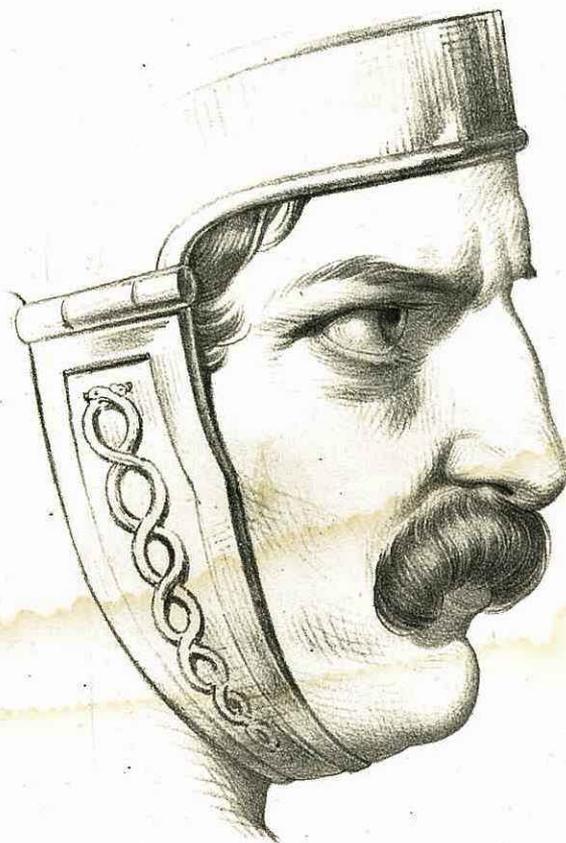
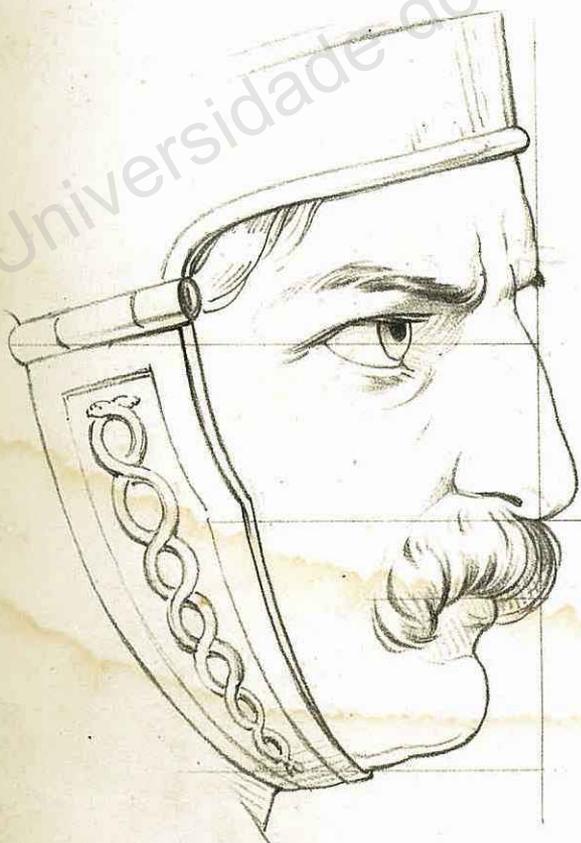


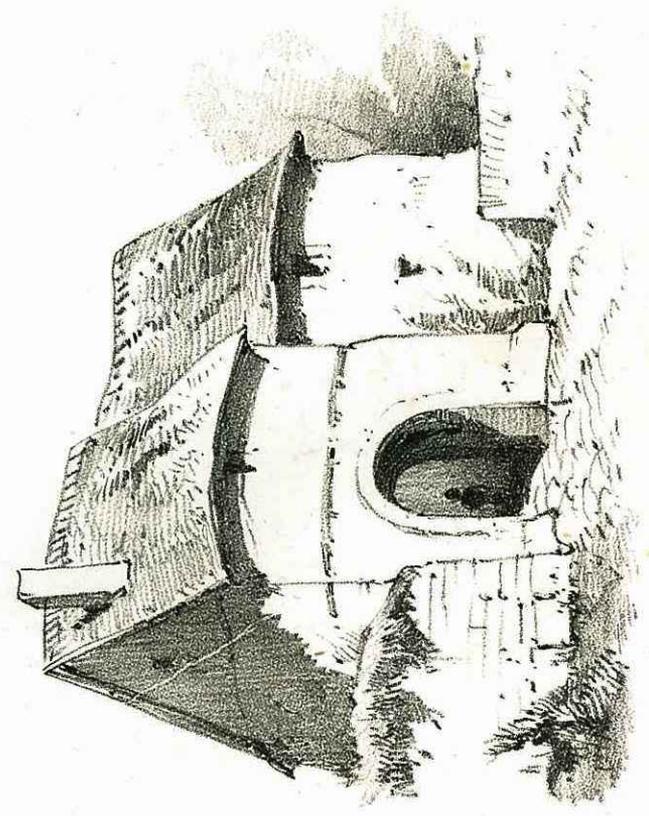
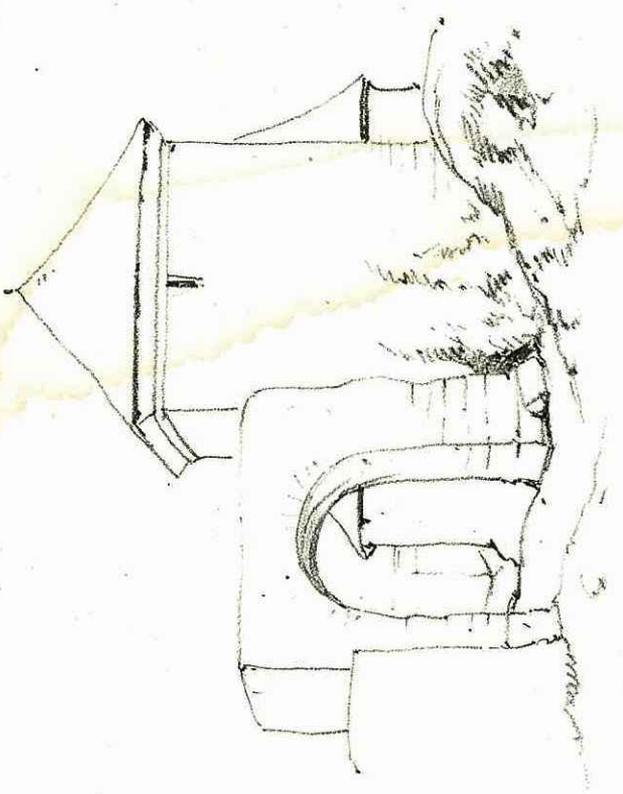
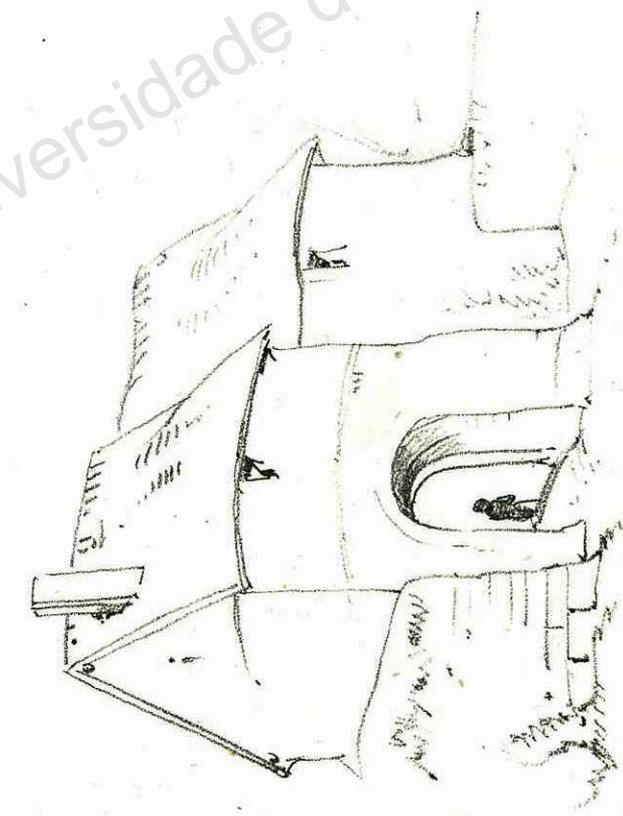
Lith. de Boquet freres à Paris.

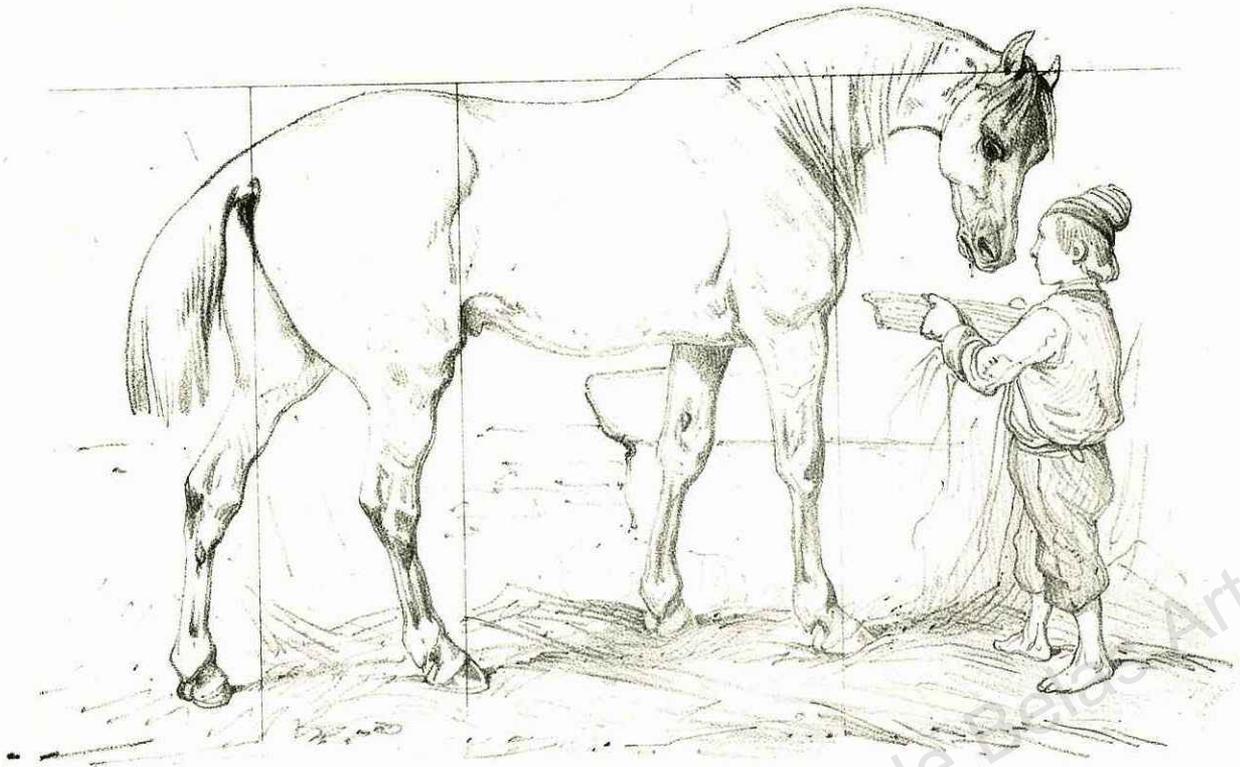
Universidade do Porto. Faculdade de Belas Artes

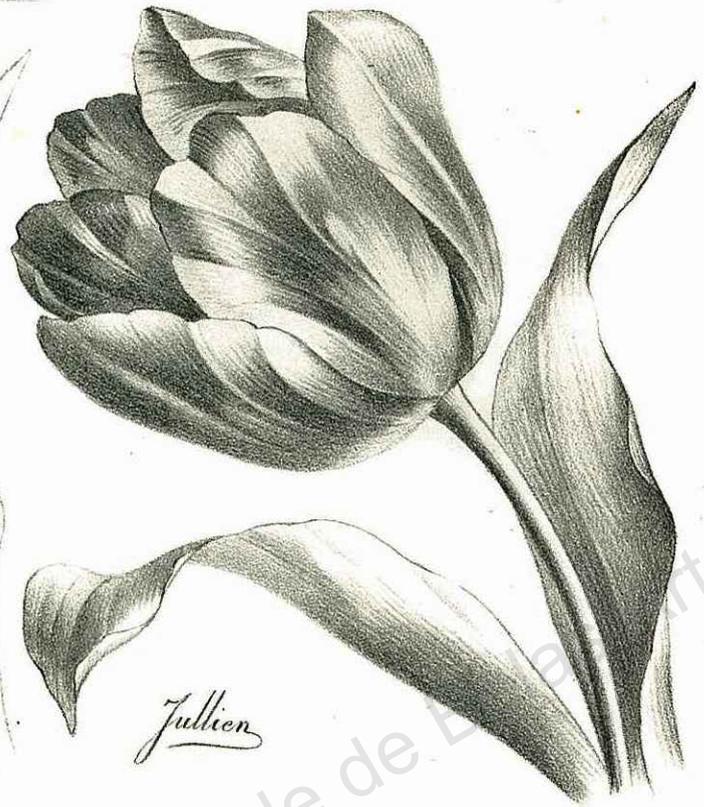


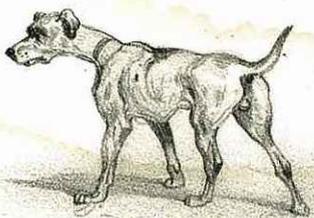
Lith. de Biquet Frères à Paris.











Universidade de Porto. Faculdade de Artes

L'ÉCOLE DE DESSIN

JOURNAL DES JEUNES ARTISTES ET DES AMATEURS

DONNANT TOUS LES MOIS DES MODÈLES ÉLÉMENTAIRES ET NOUVEAUX POUR TOUS LES GENRES DE DESSIN,

FIGURE, PAYSAGE, FLEURS ET FRUITS, ANIMAUX, DESSIN LINÉAIRE, ORNEMENTS, ARCHITECTURE, SUJETS DE GENRE, MARINE, OISEAUX ET PAPILLONS, CROQUIS DIVERS, ETC.

DESSINÉS ET LITHOGRAPHIÉS

PAR MM. JULLIEN, HUBERT, V^{OR} ADAM, BILORDEAUX, MAURIN, CENSIER, MOREL FATIO,

AVEC TEXTE EXPLICATIF POUR CHAQUE DESSIN ET DES **ÉTUDES COMPLÈTES** SUR LES BEAUX-ARTS :
PEINTURE, SCULPTURE, AQUARELLE, PASTEL, SÉPIA, LAVIS, MINE DE PLOMB, LITHOGRAPHIE, GRAVURE, COLORIS,
PEINTURE ORIENTALE, PEINTURE SUR BOIS, SUR VERRE, SUR ÉTOFFES, SUR PORCELAINE...

PROCÉDÉS ET MÉTHODES POUR EXÉCUTER SANS MAÎTRE.

PAR UNE RÉUNION D'ARTISTES ET D'ÉCRIVAINS AIMÉS DU PUBLIC.

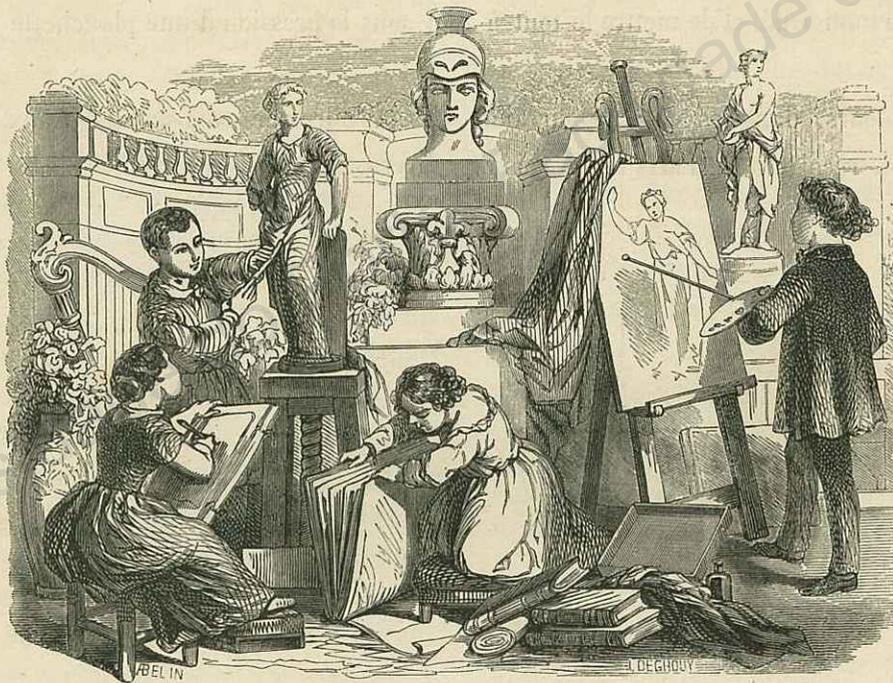
BUT
DU
JOURNAL.

Offrir aux jeunes artistes et amateurs des modèles irréprochables et de bon goût, leur indiquer les meilleures méthodes, et enfin les tenir au courant de tout ce qui se produit de nouveau dans les arts.

PRIX
DE LA
SOUSCRIPTION
POUR
LA FRANCE.

Un an. . . 48 »
6 mois. . . 9 50
3 mois. . . 5 »
Un n° sép. 1 75
Une planch. » 50

POUR L'ÉTRANGER
le port en sus.



PLAN
DU
JOURNAL

L'ÉCOLE DE DESSIN paraît le 25 de chaque mois par livraison de 4 pages de texte format in-4°, et de 6 planches de modèles variés pour tous les genres de dessin.

Chaque année forme ainsi un recueil de 72 lithographies variées avec 48 pages de texte divisées en deux volumes.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

ON S'ABONNE, A PARIS,

AU BUREAU DU JOURNAL, RUE SUGER, 5,

CHEZ SUSSE FRÈRES, PLACE DE LA BOURSE, 31,

DANS LES DÉPARTEMENTS ET A L'ÉTRANGER, CHEZ TOUS LES LIBRAIRES, MARCHANDS D'ESTAMPES ET PAPETIERS,

A LONDRES, GAMBARD ET C^O, 25, BERNERS STREET, OXFORD STREET, — A NEW-YORK, ÉMILE SEITZ, 255, BROADWAY.

A BERLIN, FERDINAND EBNER 196, FRIEDRICHSTRASSE — A GENEVE, A GEISENDORF, PAPETIER.

L'ÉCOLE DE DESSIN

AVIS.

Quelques numéros de l'*École de dessin* sont arrivés à leur destination froissés par le service de la poste. Pour obvier, autant qu'il est en nous, à cet inconvénient, et réparer les pertes possibles, nous nous décidons à *plier* toutes nos feuilles et à réduire ainsi leur surface de moitié. Il suffira de plonger dans un vase d'eau celles qui, malgré cette précaution, pourront arriver en mauvais état, et de les placer ensuite entre deux feuilles de papier buvard pour les rétablir dans leur état primitif. On peut opérer ainsi pour plusieurs numéros à la fois, en ayant soin de séparer chaque feuille par deux ou trois morceaux de papier non collé, et de mettre le tout à plat sous la pression d'une planchette ou d'un large presse-papier.

Nos souscripteurs, dans les villes, pourraient aussi s'adresser avec avantage aux libraires qui, chaque semaine, reçoivent de Paris les envois des divers éditeurs.

Dans notre prochain numéro, nous commencerons la publication d'un **TRAITÉ D'AQUARELLE** par **M. HUBERT**. Cet ouvrage restant la propriété de l'auteur, toute reproduction en est interdite.

DES COULEURS.

Les peintres de l'antiquité étaient quelque peu chimistes; ils étudiaient les matières colorantes et préparaient eux-mêmes leurs couleurs. Milhante et Nicomaque sont, par là, plus célèbres que par leurs œuvres, qui, du reste, ne sont point venues jusqu'à nous. Vingt siècles plus tard, nous retrouvons encore les maîtres flamands et italiens, Van-Eck, Jean de Messine, prenant alternativement la molette du broyeur et la brosse du coloriste, et produisant ces chefs-d'œuvre qui conservent encore de nos jours une vivacité et une fraîcheur de coloris vraiment extraordinaires.

Si l'on en croit Cicéron, les plus renommés furent Zeuxis, Polygnote, Timanthe, Nicomaque, Protogène et Appelles, qui n'auraient employé que quatre couleurs différentes. C'est ce que Pline confirme cent cinquante ans après en indiquant le blanc, le noir, l'ocre jaune et l'ocre rouge, comme les seules couleurs connues. Nous savons que ce témoignage n'a pas été complètement accueilli; toujours est-il que le nombre des matières colorantes employées en peinture était alors fort limité. Nous en trouvons les preuves irrécusables dans les ouvrages des peintres grecs et du Bas-Empire, autrement dits byzantins, qui tous ont procédé par des teintes plates et superposées.

Un illustre chimiste anglais, M. Davy, a fait des recherches assez nombreuses et fort intéressantes sur les matières employées par les coloristes de l'antiquité. MM. Dumas et Persoz, par un remarquable travail qu'ils ont communiqué tout récemment à l'Académie des sciences, ont en quelque sorte continué ces recherches. Ils ont constaté que, sur la pierre ou sur le bois, on avait appliqué d'abord un enduit gras et résineux, analogue à celui que MM. Thénard

et Darcet ont employé avec tant de succès sur la coupole du Panthéon.

Sur cet enduit résineux on collait des feuilles d'or pour former la presque totalité du fond de la peinture, et, comme intermédiaire entre les feuilles d'or et le mastic, on plaçait un ciment rouge orangé, contenant quatre-vingts parties d'oxyde de plomb et vingt parties de corps gras. Les blancs s'obtenaient par l'emploi de la céruse; les bleus par le phosphate de fer natif et par l'outre-mer; le brun et le jaune par des ocres.

C'est avec ces matières que l'*Ange Gabriel* de la Sainte-Chapelle aurait été composé par l'artiste, d'après nos deux chimistes. Et la circonstance la plus intéressante de leur examen analytique serait relative à la composition des roses et des violets. On croirait avoir affaire, pour les premiers, à des laques de garance, tandis qu'il s'agit de la poudre des coquilles roses du *tellina fragilis*, qui se rencontrent sur nos côtes en grande quantité. Quant aux seconds, ils pourraient fort bien être dus aux parties violettes que l'on remarque sur les coquilles du *neritina fluviatilis*.

Un enduit de cire recouvrait presque toujours les peintures. Il servait à donner du brillant aux couleurs, et il contribuait en même temps à les préserver de l'action destructive de l'humidité.

A. MAURIN.

ÉTUDES SUR LES BEAUX-ARTS.

Tel est le titre que M. Guizot vient de mettre en tête d'un volume dont les pages, encore humides, sont ouvertes devant nous, mais dont le manuscrit est déjà deux fois majeur. Avant d'être journaliste, philosophe, historien, professeur, ministre, M. Guizot cultivait les arts. De 1804 à 1814, pendant que la guerre bouleversait l'Europe, et que la France, à la fois trop lasse au dedans et trop active au dehors, ne songeait même plus à la liberté, le jeune écrivain apprit à admirer, à aimer et à comprendre les arts.

dont notre gloire, en se promenant à travers le monde, avait conquis et rassemblé chez nous les chefs-d'œuvre. C'est en 1810, pendant la brillante exposition de notre école, qu'il écrit un premier *Examen critique du Salon* et son *Essai sur les liens qui unissent et les limites qui séparent les beaux-arts*, question fondamentale, à une époque surtout où l'esprit d'imitation, souvent irréfléchi et confuse, jouait un si grand rôle. Ce fut aussi quelques années plus tard que notre savant critique décrivit, pour le *Musée royal*, les travaux d'histoire gravés dans le recueil publié par Henri Laurent, pour faire suite au *Musée impérial*.

Ce sont ces souvenirs précieux que l'on nous offre aujourd'hui et que nous acceptons avec bonheur. Plus ils sont éloignés du temps auquel ils appartiennent, plus ils nous sont chers. Les études sur les grands maîtres ne vieillissent point ; elles sont d'ailleurs des jalons posés pour l'histoire de l'art, et, bien que, de nos jours, les faits et les hommes qui les ont produits disparaissent rapidement, nous aimons à croire que le livre et le souvenir de M. Guizot resteront dans la mémoire des artistes, car il y a là un intérêt commun : les beaux-arts, dont l'étude présente ce charme incomparable d'être absolument étrangers aux affaires et aux combats de la vie. Les questions politiques et les problèmes philosophiques, dit M. Guizot, divisent profondément et mettent aux prises les hommes, — plus que personne, il a le droit de le dire ; — mais, en dehors et au-dessus de toutes ces divisions, le goût du beau dans les arts les rapproche et les unit. C'est un plaisir à la fois personnel et désintéressé, facile et profond, qui met en jeu et satisfait en même temps nos plus nobles et nos plus douces facultés, l'imagination et le jugement, le besoin d'émotion et le besoin de méditations, les élans de l'admiration et les instincts de la critique, nos sens et notre âme. A cette vie d'artiste, M. Guizot s'est longtemps dérobé ; qu'il y revienne, une place d'honneur l'attend auprès des maîtres.

LÉON VENZAC.



EXÉCUTION.

Le dessin, avons-nous dit, se compose de deux parties très-distinctes : le trait et l'ombre.

Le trait est pour l'artiste ce que la mesure est pour l'ouvrier ;

L'ombre est pour le dessinateur ce que les couleurs sont pour le peintre.

Avec l'un on ébauche, avec l'autre on finit.

Il faut donc qu'un élève donne à chaque chose un soin extrême. Que son œil s'exerce d'abord à bien voir le modèle tel qu'il lui est présenté ; qu'il en calcule la grandeur, les contours, et qu'il s'efforce de les reproduire.

Un trait bien correct est presque un ouvrage terminé ; on ne l'obtient pas toujours du premier coup ; mais, comme les lignes à former doivent être fort légères, il est facile de les effacer, soit avec la gomme, soit avec un peu de mie de pain, jusqu'à ce qu'on ait obtenu le résultat cherché.

Nous ne serons jamais exclusifs dans nos leçons ; s'il était quelquefois permis de l'être, nous dirions ici, en parodiant le Florentin Donatello : Nous pouvons vous enseigner l'art tout entier par un seul mot : *Esquissez*.

Ne vous préoccupez de rien que de votre esquisse. Par elle, vous acquerez la justesse de l'œil et de la main ; vous apprendrez à connaître les proportions que chaque objet doit avoir, vu dans son ensemble, ou d'une partie de cet objet seulement, par rapport à toutes les autres.

On a voulu calculer mathématiquement les proportions quand il s'est agi de la figure et des animaux. On a fait de la géométrie pour le paysage, et l'on a essayé ainsi de transformer en science positive ce qui n'est que sentiment. Ces prétentions ont eu quelques avantages et des inconvénients nombreux, elles nous rapprochent de la régularité des formes, mais elles éloignent de la vérité. Consultons les auteurs qui ont voulu nous guider dans cette voie, mais gardons-nous bien de les suivre inclusivement.

Peu de personnes savent que la tête forme le quart de la hauteur chez un enfant de trois ans, tandis qu'il y en a sept et demi chez l'homme de vingt-cinq ans. Mais tout le monde sait que les diverses parties d'un corps suivent dans leur croissance une marche régulière ; cette observation doit suffire à nos élèves. Les théories auront toujours contre elles de ne reposer sur rien, et souvent leur mise en pratique exigera plus de temps, plus d'examen, que les tâtonnements qu'on nous voudrait épargner.

Nous ne parlons pas ici seulement de *Preisler*, qui, dans un cours de dessin, présente pour la première fois l'idée d'une échelle progressive où tout est faux et blessant, mais d'*Albert Durer*, qui, pour prendre proportion d'après nature, se trouvait obligé de la varier à l'infini, suivant les individus pris pour modèles ; de *Jean Cousin*, qu'on regarde, non sans raison, comme le maître de l'école moderne, et dont toutes les mesures furent néanmoins purement arbitraires, tout comme l'ont été plus tard celles de *Gérard de Lairesse* et *Ch. Alberti*.

Les feuilles qui naissent au printemps sur un arbre vigoureux n'ont pas toutes la même forme ; elles n'ont pas la même grandeur. Pourquoi voudrait-on nous faire jeter tous les yeux dans la même orbite, toutes les têtes dans le même ovale ? Tous les hommes sont-ils donc faits comme l'*Apollon* ? Toutes les femmes ressemblent-elles à la *Vénus de Médicis* ?

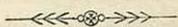
Ce serait un grand malheur.

Ce que Dieu a fait de plus admirable pour les artistes, c'est ce que tous les artistes n'ont pas voulu comprendre : une innombrable variété d'êtres appartenant tous à la même famille, sans toutefois se ressembler jamais.

Prenons çà et là, dans cette immense galerie, nos modèles pour nos tableaux ; par les scènes que nous aurons à peindre, nous verrons plus tard les types qu'il faut employer.

Pour cela, il faut esquisser, esquisser beaucoup.

CENSIER.



ENSEIGNEMENT.

Planches N. 7 à 12.

Pl. 7. — Cette planche est la seconde que nous publions pour le paysage. Elle offre aux jeunes élèves l'esquisse de deux constructions rustiques. Quelques coups de crayon ont suffi pour les produire ; il suffira, pour les copier, de tirer des lignes et d'observer que celles allant de haut en bas sont toujours bien perpendiculaires.

Ces mêmes constructions viennent ensuite avec des ombres. Dans leur genre, ces dessins sont ainsi terminés et très-propres à faire distinguer le trait du fini.

Pl. 8. — Suivre la même marche et se servir de préférence, pour le paysage, des crayons mine de plomb. Les meilleurs sont ceux de Gilbert. Quant aux papiers, ceux des fabriques d'Annonay sont généralement préférés par les artistes. Il faut que l'élève commence d'abord par une esquisse légère, pour mettre en place le dessin qu'il veut reproduire, puis ensuite qu'il trace hardiment le trait définitif. Il obtiendra les ombres par de larges coups de crayon, en ayant soin de commencer toujours par les parties les plus vigoureuses. C'est ainsi qu'il donnera de la transparence à ses dessins.

Pl. 9. — Nous revenons aux détails de la figure. A droite un œil et une oreille, à gauche le haut et le bas d'un visage ; les lignes qui se trouvent sur l'esquisse indiquent aux commençants la route à tenir. Il convient donc de remarquer les distances qui les séparent et de poser sur chacune d'elles la petite portion du dessin qui doit avoir là sa place.

Pl. 10. — Ici, presque deux têtes entières et deux types différents, l'enfance et l'âge mûr. Les figures terminées sont toujours à côté de l'esquisse. Efforçons-nous de les reproduire, et faisons pour elles ce que nous venons de faire pour la planche précé-

dente; traçons quelques lignes, et, à côté de celle qui sera perpendiculaire, commençons à indiquer le front, le nez, la bouche et le bas du visage; plaçons notre œil, marquons légèrement la place des cheveux après avoir fixé celle de l'oreille. Si chaque partie du dessin est correcte, nous devons avoir la même hauteur, la même largeur, les mêmes traits de figure.

Pl. 11. — Un dahlia ouvert.

Une iris.

La correction du dessin est peut-être un peu moins rigoureuse. Pour l'obtenir, les plus habiles maîtres ne sauraient indiquer de méthode certaine; aussi M. Censier, notre habile collaborateur, s'attache-t-il à donner des esquisses correctes et bien finies; le coup d'œil et le goût sont, d'après lui, les règles les plus sûres.

Pl. 12. — Chien et chèvre esquissés avec soin, mais ombrés légèrement. Plusieurs de nos élèves ne réussiront peut-être pas à les reproduire tout d'abord; mais qu'ils ne les abandonnent pas, qu'ils les esquissent au contraire fort souvent: le succès est au bout de leur crayon.

V^{or} ADAM.

CHRONIQUE DES ARTS.

Le Salon de 1852 ouvrira le 15 mars prochain. Les ouvrages que les artistes destinent à l'exposition seront reçus, au Palais-National, à partir du 1^{er} février jusqu'au 15 du même mois, à six heures du soir. La direction des Beaux-Arts au ministère de l'intérieur va publier le règlement relatif aux conditions d'admissibilité. Nous offrons, en attendant, aux artistes qui desiront y envoyer leurs produits, et qui n'habitent pas la capitale, de les représenter ici comme correspondants, et de faire, à ce titre, tout ce que leur intérêt peut exiger en pareille circonstance.

— L'Académie royale des Beaux-Arts de Berlin annonce aussi, pour le 1^{er} septembre prochain, une exposition générale. Cette exposition aura lieu dans le palais de l'Académie et durera deux mois. On n'y admettra que les ouvrages d'artistes vivants.

— Par décret du président de la République, en date du 6 décembre courant, le *Panthéon* est rendu au culte catholique, sous l'invocation de sainte Geneviève, patronne de Paris, conformément à l'intention de son fondateur. Le fronton qui décore aujourd'hui cet édifice, et que les arts doivent à David (d'Angers), sera bientôt, nous assure-t-on, transporté au palais de Versailles.

— M. Garnerey, peintre et homme de lettres, vient de soumettre à M. le ministre de l'intérieur des procédés chimiques au moyen desquels il croit pouvoir rendre inaltérables les toiles destinées à la peinture. Le ministre a immédiatement chargé une commission d'examiner cette découverte et de lui en rendre compte.

— L'imprimerie française a exporté, en 1850, des livres pour une valeur de 5,756,940 fr., et des gravures pour 4,654,805 fr.

— Les travaux de restauration accomplis à la Sainte-Chapelle ont rendu à cet édifice l'éclat resplendissant qui en fait un des monuments les plus remarquables du temps des Croisades. Ces travaux ont donné lieu à la découverte d'une Annonciation peinte sur le mur, dans une fausse fenêtre du côté nord de la chapelle basse. La peinture est du treizième siècle et de la plus parfaite conservation. Recouverte d'un badigeon par quelque Vandale, elle vient d'être restaurée avec un rare bonheur.

— La lithographie, par ses nouveaux procédés d'impression en couleur, fait depuis quelque temps des progrès immenses. Quelques sujets sont si bien réussis, qu'on les prendrait pour des aquarelles. Nous citons aujourd'hui, pour ce genre, un jeune artiste, M. d'Ardoize, dont les quatre paysages, qu'il nous communique comme résultat de ses premières expériences, paraissent être de véritables dessins au pinceau.

— Les albums ont depuis quelques années pris la place de keepsake et supplanté même les livres illustrés pour les cadeaux du jour de l'an. Les caricatures de Cham, de Vernier, de Fabrizius, de Daumier, ont eu, dans ces derniers temps, les honneurs de tous les salons; mais dame politique paralyse leur succès. Charges spirituelles, rudes critiques, tout s'arrête juste pour cette solennité des étrennes et laisse le champ libre à des ouvrages moins ardents, plus sérieux, plus utiles. Les charmantes publications de la maison Monroq ont la vogue à leur tour; nous l'annonçons avec d'autant plus de plaisir qu'elles appartiennent toutes à des maîtres habiles et qu'elles sont faites avec le plus grand soin. Formats commodes, cartonnages élégants et de bon goût, prix modérés, tout concourt à leur mériter la faveur des pères de famille et des amis de la jeunesse.

Nouvelles Publications en tous genres

POUR

L'ÉTUDE DU DESSIN

SPÉCIALITÉ D'ALBUMS

D'ÉTUDES ÉLÉMENTAIRES POUR LE DESSIN, LE COLORIS, L'AQUARELLE, ETC.

ÉCOLE DE DESSIN.

Format in-8 oblong, 23 centimètres sur 15.

- 1 **Album** de 24 pl., études pour la *figure*, par JULLIEN.
- 1 — 24 — — pour le *paysage*, par HUBERT.
- 1 — 24 — — d'*animaux*, par V. ADAM.
- 1 — 24 — — de *fleurs et fruits*, par JULLIEN.
- 1 — 24 — — de *sujets de genre*, par H. GRENIER.
- 1 — 24 — — d'*oiseaux et papillons*, par DELARUE.
- 1 — 24 — — d'*ornements d'architecture*, par JULLIEN.
- 1 — 24 — — *marine*, par MOREL-FATIO.

Chacun de ces albums forme un petit cours élémentaire complet pour chaque genre, et se vend, en noir ou bien colorié légèrement, pour servir à étudier le coloris et l'aquarelle, broché, cartonné, ou relié en toile anglaise avec titre et ornement en or.

Prix de chaque, pris à Paris : 4 fr., colorié, 6 fr.

LE MAITRE DE DESSIN.

Format in-4, 32 centimètres sur 23.

- 1 **Album** de 40 pl., études pour la *figure*, par JULLIEN.
- 1 — 40 — — pour le *paysage*, par HUBERT.
- 1 — 40 — — d'*animaux*, par V. ADAM.
- 1 — 40 — — de *fleurs et fruits*, par JULLIEN.
- 1 — 40 — — de *sujets de genre*, par H. GRENIER.
- 1 — 40 — — d'*oiseaux et papillons*, par DELARUE.

Chaque album forme un cours élémentaire complet, depuis les premiers éléments jusqu'aux études les plus avancées, en noir et coloriés légèrement, pour étudier le coloris et l'aquarelle.

Prix de chaque, pris à Paris : 12 fr., colorié, 24 fr.

Même format.

- 1 **Album** de 20 pl., études pour la *figure*, par JULLIEN.
- 1 — 20 — — pour le *paysage*, par HUBERT.
- 1 — 20 — — d'*animaux*, par V. ADAM.
- 1 — 20 — — de *fleurs et fruits*, par JULLIEN.
- 1 — 20 — — de *sujets de genre*, par H. GRENIER.
- 1 — 20 — — d'*oiseaux et papillons*, par DELARUE.

Chacun de ces albums forme un cours élémentaire complet pour chaque genre.

Prix de chaque, pris à Paris : 7 fr. 50 c., colorié, 15 fr.

LE PETIT MAITRE DE DESSIN.

Format in-16, oblong.

- 1 **Album** de 24 pl., études pour la *figure*.
- 1 — 24 — — pour le *paysage*, par HUBERT.
- 1 — 24 — — d'*animaux*, par V. ADAM.
- 1 — 24 — — de *sujets de genre*, par HENRY.
- 1 — 24 — — de *fleurs et fruits*, par JULLIEN.
- 1 — 24 — — d'*oiseaux et papillons*, par DELARUE.

Chacun de ces albums forme un petit cours gradué pour chaque genre et se vend en noir pour dessiner au crayon, et légèrement colorié pour étudier le coloris et l'aquarelle.

Prix de chaque, pris à Paris : 2 fr., colorié, 4 fr.

COLORIS.

Nouveau cours élémentaire de Coloris, ouvrage composé de 20 planches variées pour le paysage, la figure, les fleurs, les oiseaux, etc., noires et coloriées, avec texte, par Couleru, professeur de coloris. Format in-4°, cartonné riche. 12 fr.

Cours élémentaire de Coloris, suivi de considérations sur la peinture orientale, par Couleru. Ouvrage composé de 12 planches variées de paysage, figure, fleurs, animaux, oiseaux, etc., avec texte. Format in-8°. 4 fr.

LA FOIRE AUX IDÉES.

Nouvelle collection de croquis variés, par Victor Adam, formant un riche album de 56 planches, format in-4°, contenant plus de 600 dessins, charges, caricatures, costumes, animaux, etc. Richement cartonné. 12 fr.

Deux autres albums de croquis de la *Foire aux idées*, composés de 24 planches format in-8°, cartonné. Chaque. 4 fr.

GRAND ASSORTIMENT D'ÉTUDES EN FEUILLES POUR TOUS

LES GENRES DE DESSIN : figure, paysage, animaux, fleurs, fruits, dessin linéaire, sujets de genre, marines, ornements, architecture, etc., etc., en noir, aux deux crayons, aux trois crayons, au lavis, à la sépia, etc., etc., par les premiers artistes : MM. Jullien, Hubert, Victor Adam, Morel Fatio, Bilordeaux, Censier, Tripou, Feroggio, Jacottet, Calame, etc., etc. Depuis 25 centimes la feuille jusqu'à 3, 4, 5, 6 francs et au-dessus.

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL.

NOUVEAUX DESSINS A LA MINE DE PLOMB

SUR

PAPIER GRADUÉ

PAR

MM. HUBERT, MOREL-FATIO, ÉMILE DARDOIZE, HENRY.

PLANCHES DÉJÀ PARUES :

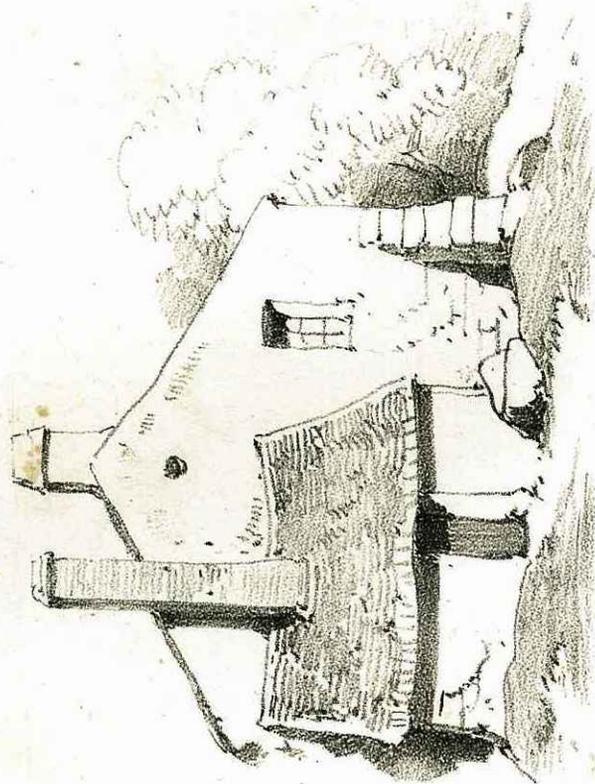
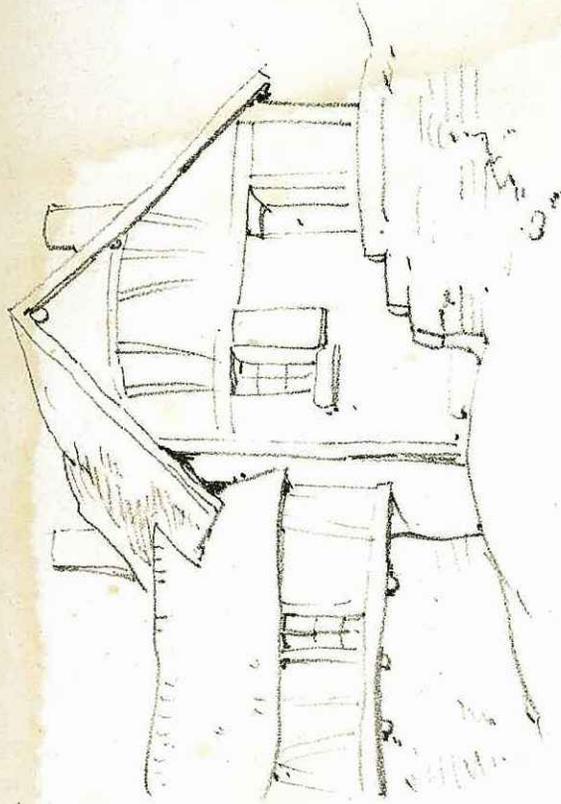
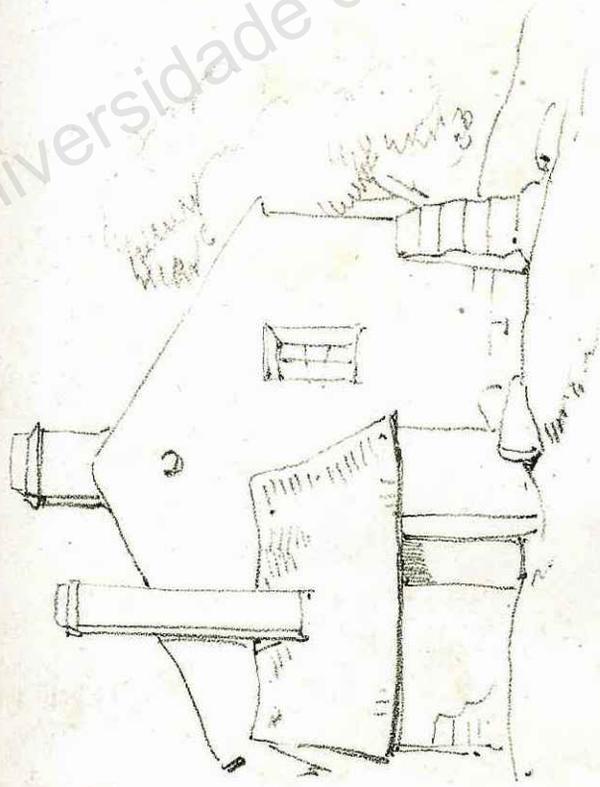
N ^{os} 1. Effet de nuit, clair de lune.	DARDOIZE.	N ^{os} 9. Ruines, effet de nuit.	HUBERT.
2. Effet de neige.	»	10. Une forteresse.	»
3. Paysage, effet de jour.	»	11. Le brouillard, effet du soir.	»
4. — effet de soleil.	»	12. Paysage maritime, effet du soir.	»
5. — effet de nuit, clair de lune (ovale).	»	13. Marine, le calme.	MOREL-FATIO.
6. — effet de neige (ovale).	»	14. — la plage.	»
7. — ciel d'Afrique.	»	15. La couronne de fleurs (sujet de genre).	HENRY.
8. — soleil levant.	»	16. L'horoscope (sujet de genre).	»

Prix de chaque dessin, pris à Paris : 1 fr. 25 c.

Nous ne les envoyons pas par la poste, mais, moyennant cinq centimes par dessin, nos souscripteurs pourront se les procurer chez tous les libraires, marchands d'estampes et papetiers.

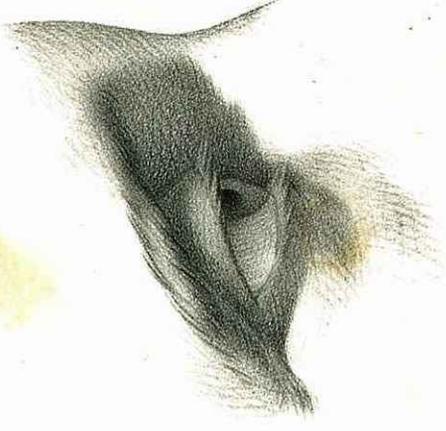
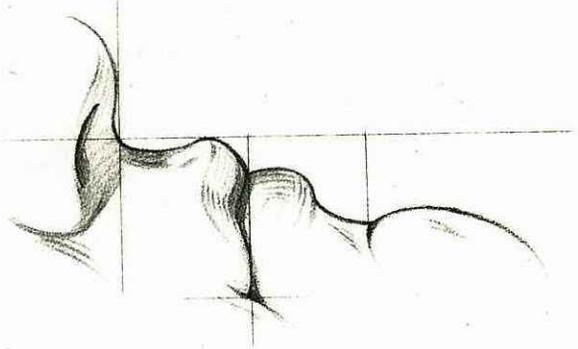
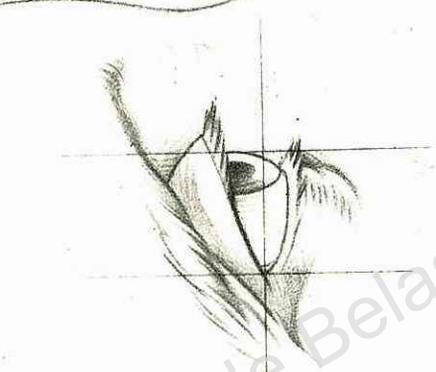
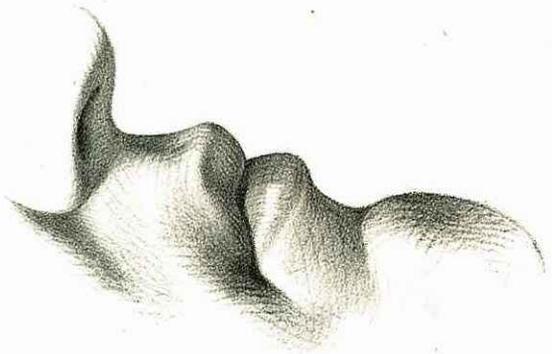
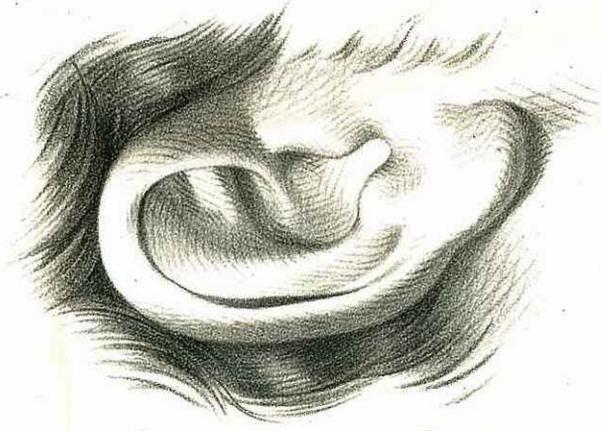
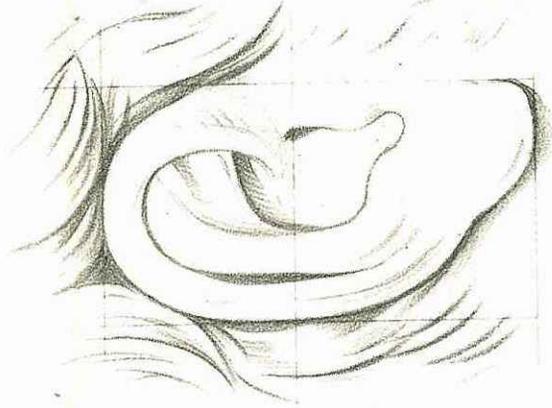
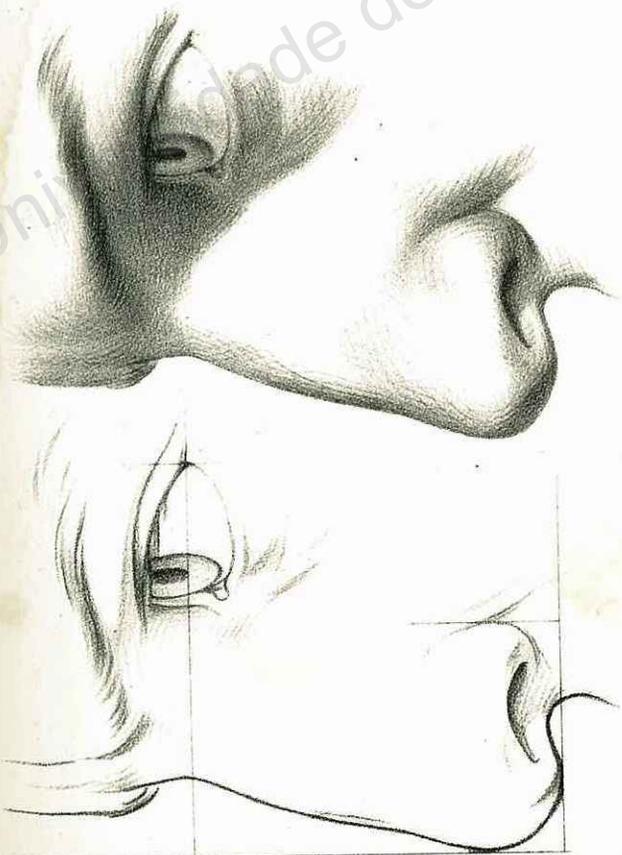
Ces nouveaux dessins à teintes graduées trouveront place dans l'album de l'amateur, comme ils seront également recherchés de tous ceux qui s'occupent d'étude.

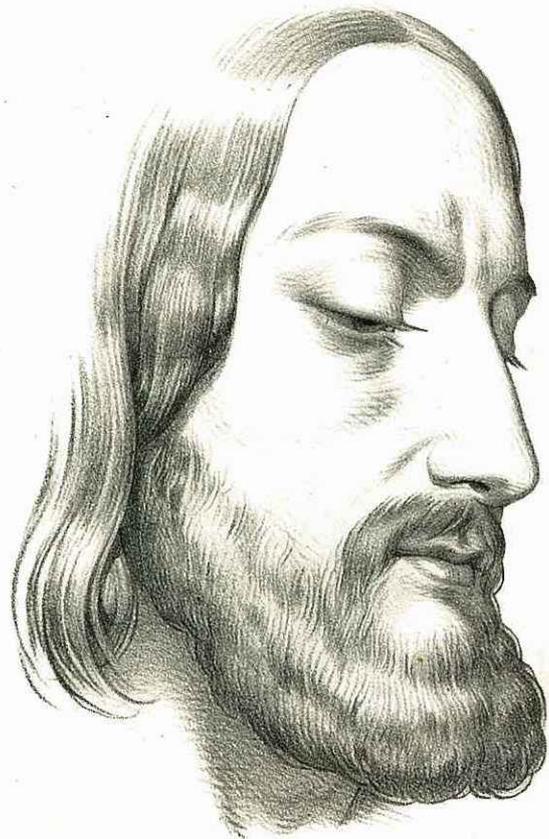
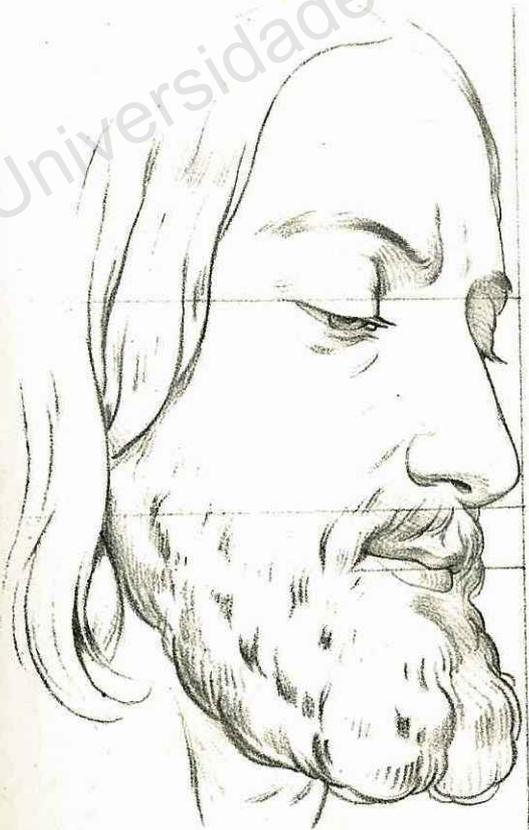
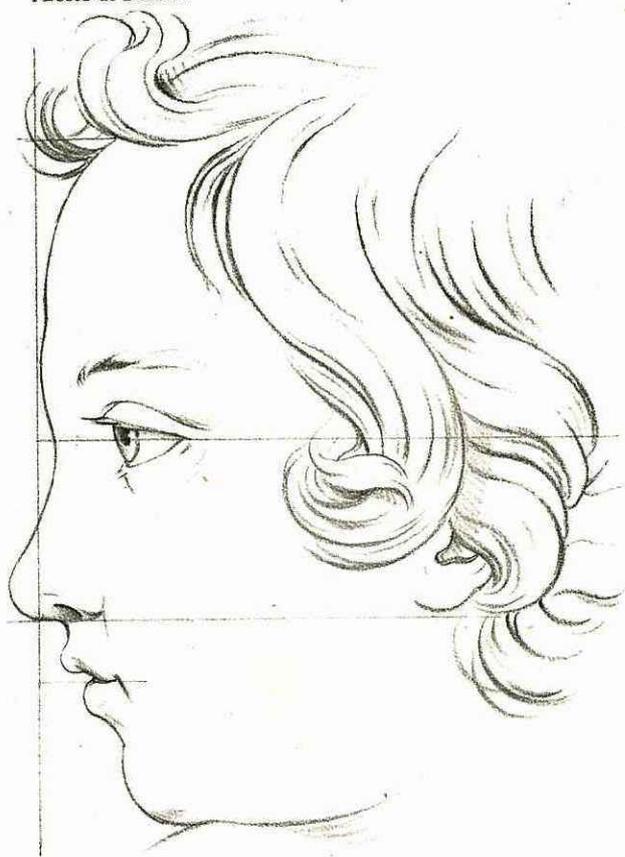
Par la planche que nous avons donnée dans le n^o 6 du Journal, il est aisé de voir toutes les ressources que ce genre nouveau peut offrir aux élèves, artistes et amateurs ; il suffit, en effet, de remarquer que la teinte du papier *seule* donne à ces dessins tout le charme qu'ils ont ; leur exécution ne demandant pas plus de temps ni de travail qu'une étude ordinaire.



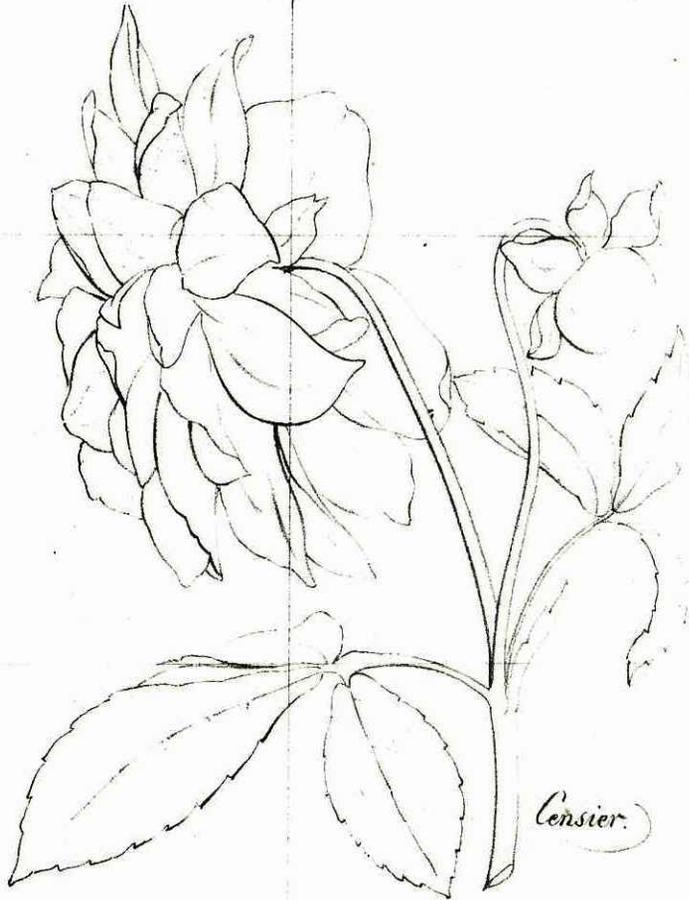
Lith. de Bignon Freres & Paris.



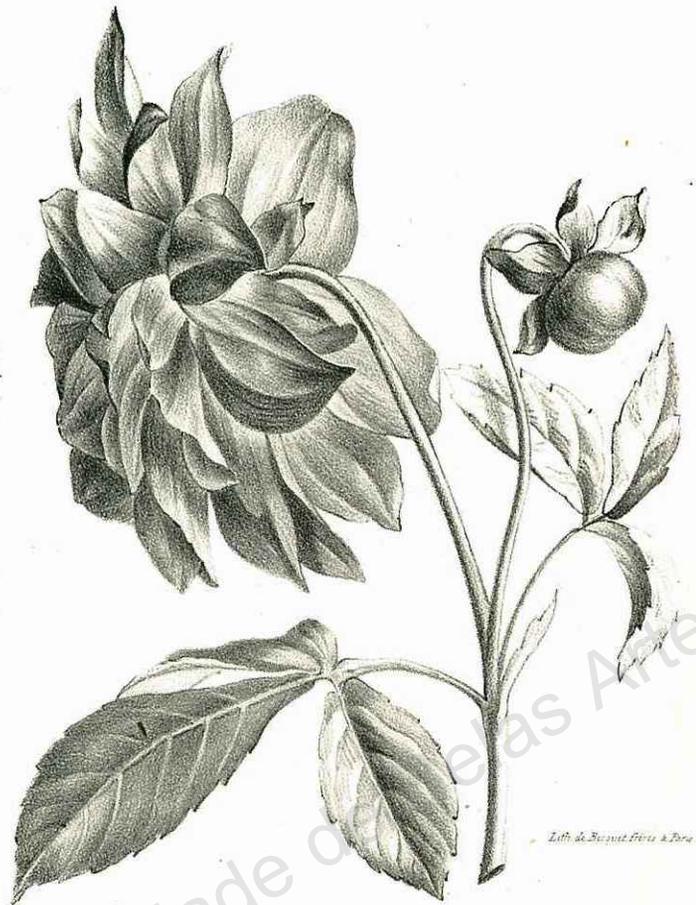




Universidade do Porto. Faculdade de Artes



Censier.

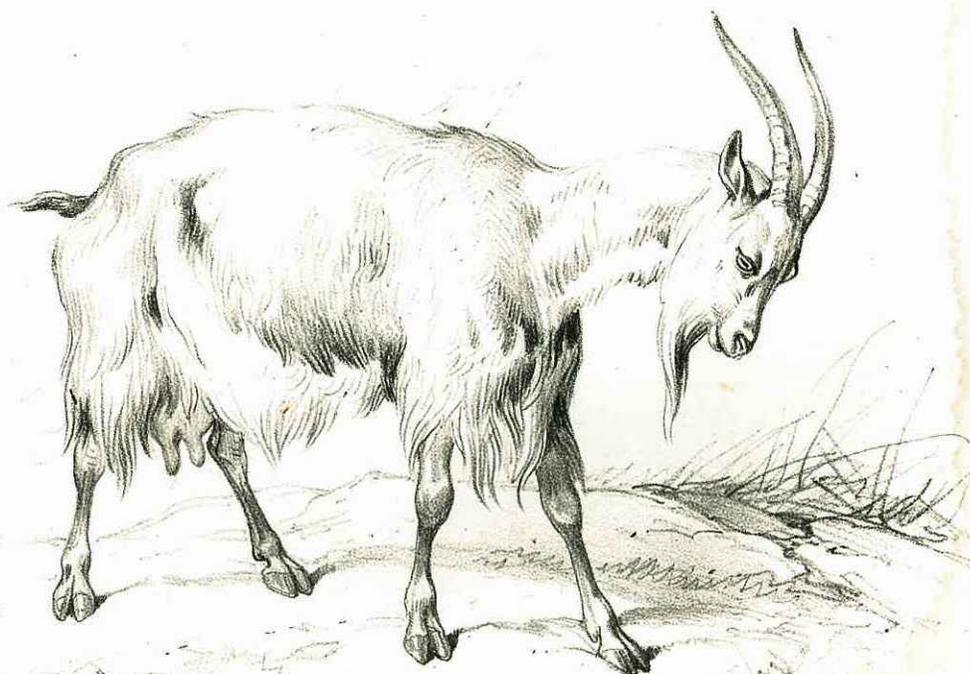


Lith. de Bureau Fleurs à Paris



Censier





Universidade do Porto. Faculdade de Belas Artes